



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°22/2026
Dimanche 26 avril 2026 – 4^{ème} Dimanche de Pâques – Année A

HUMEURS

LE FLOU ARTISTIQUE !

Aujourd'hui « l'exclusion est le nouveau visage de l'injustice sociale. Le fossé entre une "petite minorité" – 1 % de la population – et la grande majorité s'est considérablement creusé. [...] Lorsque nous parlons d'exclusion, nous sommes également confrontés à un paradoxe. Le manque de terre, de nourriture, de logement et de travail décent coexiste avec l'accès aux nouvelles technologies qui se répandent partout grâce aux marchés mondialisés. Les téléphones portables, les réseaux sociaux et même l'intelligence artificielle sont à la portée de millions de personnes, y compris les plus pauvres » - (Discours aux mouvements populaires, 23 octobre 2025).

Après une campagne municipale où la question des « oiseaux de la rue » a donné lieu à des propos anxieux et des chiffres plus fantasmés les uns que les autres... Un nouveau maire a pris place à Papeete... l'un des deux plus modéré et réaliste dans les débats : « Il n'y a pas 700 sdf dans la ville au quotidien, il y en a beaucoup moins... il y en a peut-être entre 200 et 250 dans la journée et qui reste là toute la semaine ». (10 mars – TNTV).

Étant un engagement électoral de première importance... la nouvelle équipe s'attèle au « problème ». Après une première annonce de l'ouverture d'un « nouveau » centre d'accueil... l'intervention du nouveau maire fût des plus encourageante : « dignité, humain, fermeté... juste équilibre !... pendant la campagne j'ai constaté que les habitants des quartiers n'ont pas le même regard de défiance [à l'égard des sdf]... parce qu'ils sont en partie concernés, ce sont notre population qui est là, ce sont nos frères, nos sœurs... »... « On a fait un recensement de ceux qui dorment réellement en ville avec notre police municipale. Il n'y en a pas 700... j'arrondis à 100 personnes au plus... » (16 avril – Debrief – TNTV).

Quelques jours plus tard, le discours devient plus flou... réalité politique et compromis obligent ! Un nouvel entretien télévisé nous conduit à un flou artistique où l'on ne sait plus : Un « nouveau » centre ou un réaménagement ? 100, 250 ou 700 « oiseaux de la rue » ? « Si l'on compte par rapport au repas qui sont servis on est peut-être aux alentours de 200, si l'on compte les gens qui dorment vraiment dans la rue et qui sont tous les soirs dans la rue on est autour d'une centaine, si on compte ceux qui ont été sdf une fois dans l'année on est autour de 700... » (20 avril – Polynésie 1^{ère}).

Pas facile, de gouverner en conscience et de naviguer entre vérité et flou artistique ! Le partenariat du projet de « nouveau » centre : Pays, commune, association oblige à des concessions et des compromis !

Ainsi le chiffre le plus réaliste de 200 à 250 « oiseaux de la rue » soutenu pendant la campagne électorale est difficilement tenable politiquement avec les tenants des 700 sdf (Pays et subventionnés)... comment justifier les montants des subventions de fonctionnement attribuées chaque année par le Gouvernement, partenaire du projet (Te Toera 205 millions (sans le nouveau centre de Punaauia pour probablement environ 50 millions de fonctionnement par an) ; Emauta pour environ 150 millions pour les structures spécifiquement sdf ; ...) si les « oiseaux de la rue » ne sont que 200 à 250 ?

Parler d'un « nouveau » centre sur le même lieu avec les mêmes partenaires ! Sur un terrain qui doit être affecté à la Commune par l'État sous certaines conditions ! Un centre, qui, il y a un peu plus d'un an a déjà coûté environs 80 millions d'aménagement pour un site « provisoire » pris sur la subvention de fonctionnement de l'association !

Bref, l'art de garder de bonnes relations en flattant l'égo des uns et des autres... citant par exemple l'ouverture du centre *Pu ora no Tapuna* inauguré en grande pompe juste avant Noël 2025 et n'ayant toujours pas accueillis le moindre « oiseau de la rue » ayant un emploi, 4 mois plus tard !

« Les élections sont terminées mais les SDF sont toujours sur les trottoirs. Reste à concrétiser les promesses de campagne ». (Journaliste - 20 avril – Polynésie 1^{ère}).

Cela ne peut se faire que dans la vérité et la lumière et non dans le copinage et les arrangements politiques... « Celui qui fait à la vérité vient à la lumière » (Jn 3,21)

« Que le Seigneur vous aide à devenir de plus en plus une société où chacun, selon ses différentes responsabilités, œuvre au service du bien commun et non d'intérêts particuliers, en dépassant les inégalités entre privilégiés et défavorisés. Que les espaces de liberté s'accroissent, que la dignité de la personne humaine soit toujours préservée : je pense aux plus pauvres, aux familles en difficulté ; Je pense aux prisonniers, souvent contraints de vivre dans des conditions d'hygiène et de santé inquiétantes ». - (Homélie à Mongomo, 22 avril 2026).

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...



N°22
26 avril 2026

Le vitrail au centre du chœur est le plus ancien. Il est un des derniers témoins de l'inauguration de la Cathédrale le 23 décembre 1875 avec la chaire : « Il [l'autel] est surmonté d'une verrière exécutée par M. Lobain de Tours. » (Messager de Tahiti du 31 décembre 1875).

Mais pourquoi un vitrail de Notre-Dame du Sacré-Cœur d'Issoudun à la cathédrale de Papeete ? En effet la question peut se poser considérant que le « Vicariat apostolique de Tahiti » a été fondé par les Pères des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. On aurait pu s'attendre légitimement à un vitrail de l'Immaculée Conception patronne de la Cathédrale ou de Notre Dame de Paix... En fait, une lettre du 5 novembre 1865, envoyé au Sanctuaire de Notre-Dame d'Issoudun par M^{gr} Tepano Jaussen, nous apprend que ce dernier avait une dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Nous pouvons supposer que le vitrail était commandé depuis un certain temps... et donc avant le décret de Rome du 23 avril 1875, demandant qu'à l'avenir les représentations de Notre-Dame du Sacré-Cœur ne soit plus représentée avec l'Enfant Jésus aux pieds de Marie mais dans ses bras. La représentation de déjà grand devant sa mère pouvait laisser place à l'interprétation théologique erronée d'un pouvoir souverain et pas seulement matériel de Marie sur son fils.

Ce vitrail fut restauré une première fois en 1988 en France par les Ateliers Saint Benoît sur Loire. Puis après un acte de vandalisme par M^{me} Deanna de Marigny.

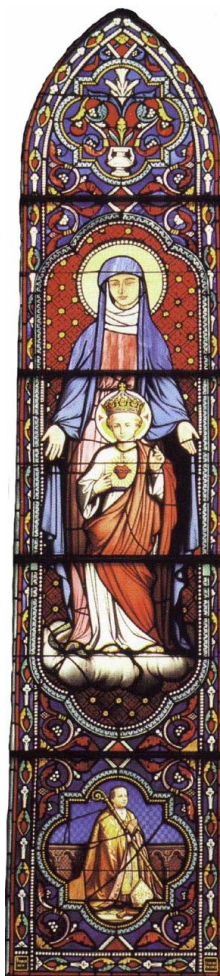
DEVOTION DE M^{GR} TEPANO JAUSSEN A NOTRE DAME DU SACRE-CŒUR

L'île de Pâques ou l'île de Rapa-nui ou de vaihou, surnommée l'île des voleurs.

Dès 1865, le nom de *Notre-Dame du Sacré-Cœur* avait déjà traversé les mers, et était salué avec amour en Océanie. M^{gr} Tepano Jaussen, évêque d'Axiéri, et vicaire apostolique d'O'Thaïti, adressait, à cette époque, la lettre suivante, à Issoudun :

« Tahiti, 5 novembre 1865.

Au moment où une tempête violente est venue s'abattre sur notre mission de Gambier et menace de la renverser, la notice sur l'Association en l'honneur de Notre-Dame du Sacré-Cœur m'est tombée entre les mains, je ne sais comment.



Si c'est le Seigneur qui nous l'envoie par les mains de Marie comme un signe de sauvegarde, qu'Il soit béni !... » (Annales – mars 1866)

Le pieux évêque ne se trompait pas dans ses espérances ; *Notre-Dame du Sacré-Cœur* lui donna une preuve bien éclatante de son pouvoir.

L'île de Pâques, la dernière île à l'orient de l'Océanie, était à évangéliser pour la première fois. Depuis deux ans à peine, elle avait pu être étudiée, pendant quelques mois, au milieu des dangers les plus imminents, par le frère Eugène Eyraud, de la Congrégation des Missionnaires des saints Cœurs de Jésus et de Marie. Cette population barbare, païenne, corrompue et adonnée entièrement au vol, ne promettait pas beaucoup de consolations ; mais le nom de *Notre-Dame du Sacré-Cœur* ranime le courage des missionnaires, et cette puissante Avocate des causes désespérées fut choisie pour patronne spéciale de cette nouvelle mission.

« Oui, mon Père, prions beaucoup Notre-Dame du Sacré-Cœur, écrivait-on à cette époque-là au nom des missionnaires, et bientôt nous verrons ces pauvres sauvages sortir de leurs ténèbres pour louer et glorifier le très miséricordieux Cœur de Jésus, ainsi que celui de sa très douce Mère, Notre-Dame du Sacré-Cœur. » (Annales - mars 1867)

Ce pressentiment s'est réalisé à la lettre... La mission s'est donnée avec un succès si extraordinaire que, le 14 août 1868 au matin, il ne restait plus que sept païens dans l'île ; avant le soir, les sept avaient reçu le Baptême et promis de vivre selon les saintes lois de la religion. Marie avait terminé complètement sa conquête : tous les neuf cents habitants de l'île de Pâques, sans en excepter un seul, étaient devenus catholiques ; et ce merveilleux résultat était celui de la première mission prêchée dans l'île sous la protection spéciale de *Notre-Dame du Sacré-Cœur* ! (Annales – avril 1869)

Ce nom si touchant avait donc bien été envoyé par Marie comme un signe de sauvegarde au milieu de la tempête.

Depuis lors, les deux immenses Vicariats apostoliques de la Mélanésie et de la Micronésie ont été confiés par S.S. Léon XIII à la Société des Missionnaires du Sacré-Cœur, qui les ont consacrés à *Notre-Dame du Sacré-Cœur*, dont la protection s'est plusieurs fois visiblement et admirablement manifestée à l'égard de ses courageux apôtres.

(Extrait de Notre Dame du Sacré-Cœur du R.P. Jules Chevalier – Paris 1895 – pp.396-397)

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

L'AFRIQUE : ESPERANCE DE L'ÉGLISE

Le pape Léon XIV vient d'achever un long périple apostolique en Afrique qui lui a permis d'encourager les petites communautés catholiques d'Algérie, d'approcher des chrétiens meurtris par les épreuves en République

Démocratique du Congo, de stimuler l'action des fidèles (en particulier les jeunes) du Cameroun et de célébrer le 170^{ème} anniversaire de l'évangélisation de la Guinée équatoriale.

Au cours de ce grand voyage le Saint Père en a profité pour développer son idée d'une « *paix désarmée et désarmante* », n'hésitant pas à fustiger dans chacun de ces pays « *les tyrans* » non pas en « *homme politique* » mais en « *porteur de la Bonne Nouvelle du Christ* », cette Parole qu'il demande aux catholiques africains d'incarner. C'est ce qu'il avait annoncé aux journalistes le 13 avril dans l'avion qui l'emmenait vers Alger : il faudra « *chercher des ponts pour construire la paix et la réconciliation* ». Cela relève d'un travail de mémoire, de justice sociale et de vérité, guidé par une profonde spiritualité – notamment celle de son maître spirituel : Saint Augustin.

Au Cameroun, devant les autorités, la société civile et le corps diplomatique, il a cité Saint-Augustin : « *Ceux qui commandent sont au service de ceux qu'ils semblent commander. (...) Gouverner, c'est écouter réellement les citoyens* », invitant les autorités à un changement d'approche en incluant la société civile, en respectant l'État de droit et en brisant « *les chaînes de la corruption* ».

À Bamenda, épice de conflit en région anglophone au nord-ouest du Cameroun, lors de la rencontre pour la paix à la cathédrale, Léon XIV a encore insisté : « *Le monde est détruit par quelques dominateurs et maintenu sur pied par une myriade de frères et sœurs solidaires*. » Il a aussi fustigé les seigneurs de la guerre et encouragé les habitants à œuvrer pour la paix.

À Douala, il dit aux jeunes, confrontés au chômage et tentés par l'émigration : « *Ne cédez pas à la méfiance et au découragement*. » Un message réitéré aux étudiants et aux enseignants à l'université catholique d'Afrique centrale.

Devant le président et les autorités de Guinée équatoriale, le Souverain Pontife a centré une partie de son discours sur l'exploitation des ressources naturelles, dénonçant une logique de spéculation qui néglige la protection de l'environnement, les droits des populations locales et la dignité du travail. Il a également établi un lien direct entre cette exploitation et la multiplication des conflits armés, alimentés par la convoitise des richesses minières et pétrolières, souvent au mépris du droit international. « *Dieu ne veut pas cela. Son Saint Nom ne peut être profané par la volonté de domination, l'arrogance et la discrimination : surtout, il ne doit jamais être invoqué pour justifier des choix et des actions de mort*. » « *Dans un monde meurtri par l'arrogance, les peuples ont faim et soif de justice. Il faut valoriser ceux qui croient en la paix et osent des politiques à contre-courant, centrées sur le bien commun*. »

Lors du vol retour vers Rome, Léon XIV affirmait avec une joie réelle : « *Je quitte l'Afrique avec un trésor inestimable de foi, d'espérance et de charité*. » Il faut se souvenir qu'avant d'être élu Pape, il a été cardinal préfet du dicastère des Évêques et prier général de l'Ordre de Saint-Augustin (OSA) ce qui lui a permis de visiter plusieurs pays d'Afrique et de mesurer les potentialités et les faiblesses de ce grand continent.

En ce début de pontificat, il a pu mesurer combien le continent africain peut et va prendre une place de plus en plus importante dans l'Église et le monde. Les discours qu'il

a tenu devant les plus hautes autorités des États visités et les orientations pastorales et théologiques qu'il a esquissées face aux évêques, prêtres, religieux et fidèles laïcs dans ses homélies ne trompent pas les observateurs. Sans détour il faut dénoncer la « *tyrannie* », la « *corruption* » ou l'oppression des libertés ; promouvoir la paix à l'échelle mondiale. Le pape a appelé plusieurs fois les autorités – notamment en Guinée équatoriale – à renforcer la lutte contre les inégalités, tout en traçant une voie nouvelle sur la scène internationale, au service de la justice et de la paix.

D'après les Statistiques de l'Église Catholique¹ : en 1910, l'Afrique comptait moins d'un million de catholiques, aujourd'hui, on en recense plus de 281 millions sur 1,4 milliard dans le monde (soit 19,8%) — un catholique sur cinq est africain. La République Démocratique du Congo arrive en tête avec 55 millions de catholiques, suivie du Nigeria avec 35 millions. Alors que le nombre de prêtres et de religieux diminue en Europe, en Amérique et en Océanie, il augmente régulièrement en Afrique et en Asie. On compte 741 évêques d'origine africaine (soit 14,2% de l'épiscopat mondial). Le nombre de grands séminaristes africains croît également : on en recense 34 924 (soit environ 30% du total mondial).

Par des visites ponctuelles bien ciblées pendant ce voyage, le Pape a voulu montrer que l'Église est bien présente sur le terrain et dans de nombreux secteurs, y compris là où les populations sont menacées par des groupes armés et dans des zones d'extrême pauvreté.

L'Église catholique joue un rôle-clé dans la santé, l'éducation, les services sociaux en Afrique : hôpitaux, cliniques, écoles, orphelinats... les catholiques ont contribué à construire et à faire vivre des milliers d'institutions sur le continent. L'Église catholique est le premier fournisseur de soins de santé non gouvernemental en Afrique, elle gère près de 7 000 cliniques et hôpitaux. Dans l'éducation, plus de 27 millions d'enfants ont fréquenté une école catholique en 2022. Concernant la protection sociale, l'Église catholique entretient des milliers d'orphelinats et de foyers pour personnes âgées. Alors qu'on reproche parfois aux missionnaires d'avoir « *contribué à une certaine forme de colonialisme* », l'Église catholique façonne les sociétés africaines depuis des générations — bien avant la naissance de certaines démocraties.

Qu'en ce dimanche, 63^{ème} Journée Mondiale de prière pour les Vocations, nos âmes et nos cœurs se tournent vers le Bon Pasteur pour qu'Il continue à envoyer des ouvriers à sa moisson, non seulement pour notre diocèse mais aussi pour les autres diocèses en manque de prêtres, religieux et religieuses.

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2026

REGARD SUR L'ACTUALITÉ...

J'ÉTAIS EN PRISON ET VOUS ÊTES VENUS JUSQU'À MOI

¹ source : www.fides.org, octobre 2025

S'adressant aux aumôniers de prison et évoquant leur mission auprès des détenus lors d'une audience de 2013, le Pape François les invitait ainsi : *“Le Seigneur est proche, mais dites-le par les gestes, par les paroles, par le cœur, que le Seigneur ne reste pas à l'extérieur de leurs cellules, ne reste pas à l'extérieur des prisons, mais qu'il est à l'intérieur, Il est là. Vous pouvez dire cela : le Seigneur est à l'intérieur avec eux ; lui aussi est un détenu, encore aujourd'hui, prisonnier de nos égoïsmes, de nos systèmes, de tant d'injustices... Aucune cellule n'est isolée au point d'exclure le Seigneur, aucune ; Il est là, il pleure avec eux, il travaille avec eux, il espère avec eux...”*

Cette profession de foi ne fait que reprendre la préoccupation que Jésus lui-même ainsi que l'auteur de la lettre aux Hébreux manifestaient pour les personnes en prison :

“J'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !” (Mt 25,36)

“Souvenez-vous de ces premiers jours où vous venez de recevoir la lumière du Christ... En effet, vous avez montré de la compassion à ceux qui étaient en prison” (He 10,32-34)

“Souvenez-vous de ceux qui sont en prison, comme si vous étiez prisonniers avec eux.” (He 13,3)

C'est vrai que dans les prisons, il y a des murs, des grilles, des portes fermées qui empêchent de sortir dehors. Mais on peut souffrir aussi d'un autre enfermement qui isole plus encore parce qu'il se situe au dedans de soi. Comment alors en guérir ? Il faut un appel qui vient du dehors, comme celui que Jésus lance à son ami Lazare qui était enfermé dans son tombeau.

Dans la tradition chrétienne, nous savons que c'est Dieu qui parle en premier, qui appelle. Dieu nous parle, il nous appelle, il nous invite. L'aumônier de prison joue ce rôle essentiel, au nom de Dieu, d'inviter à parler, d'engager un dialogue, de provoquer à la parole, d'appeler ainsi à la liberté !

Selon St Irénée de Lyon, Adam, après son péché, fut saisi de crainte et il se cacha, non pour échapper à Dieu qui venait au jardin, mais parce qu'il était rempli de confusion à la pensée qu'après avoir désobéi à Dieu, il n'était plus digne de paraître en sa présence et de converser avec lui. Ceux qui

sont en détention connaissent ce sentiment de ne plus se sentir dignes de paraître en présence de Dieu ou des autres ; ils n'osent plus dialoguer avec d'autres.

La mission de l'aumônier consistera donc surtout à écouter. Il est signe par sa simple présence d'un Dieu qui écoute, d'un Dieu qui invite à la Parole, qui appelle à répondre. L'aumônier apprend à trouver sa place entre silence et parole. Il apprend à ne pas s'imposer, à être attentif, disponible, prêt à l'écoute, ouvert à l'accueil.

Les équipes d'aumônerie de prison sont envoyées par l'Église pour une présence auprès des personnes incarcérées pour une triple tâche : l'annonce de la Parole de Dieu, la célébration des sacrements et l'écoute pastorale et l'accompagnement. En détention, cette présence doit être particulièrement respectueuse de la dignité de toutes les personnes rencontrées. L'aumônerie, cellule d'Église dans la prison, est aussi trait d'union entre le monde carcéral et l'Église diocésaine locale.

Dans notre Archidiocèse qui comporte 4 centres de détention - Nuutania Hommes, Nuutania Femmes, Tatutu Hommes (plus Raiatea) - nous avons deux équipes d'aumônerie qui ont été renouvelées ces dernières années. Elles regroupent des diacres, des laïcs, deux prêtres et Monseigneur Jean Pierre, pour assurer chaque Dimanche dans les 3 centres de détention sur Tahiti, soit l'office de la Parole, soit la confession et l'Eucharistie. À ces équipes d'animation, il faut ajouter quelques frères ou sœurs détenus qui assurent les lectures et les chants avec guitare. L'un des prêtres assure même depuis peu en semaine des rencontres personnalisées avec des détenus qui en font la demande au centre de Tatutu. Que tous ces bénévoles des équipes d'aumônerie soient ici remerciés. Puisse-t-on également, au titre de la miséricorde ne pas oublier ces frères et sœurs détenus, et leur laisser dans nos prières une petite place. Ils en ont bien besoin !

Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2026

AUDIENCE GENERALE

DEVENIR BATISSEURS D'UN AVENIR D'ESPERANCE

Lors de la messe célébrée à la cathédrale de l'Immaculée Conception de Mongomo, ce 22 avril, avant dernier jour de sa longue visite en Afrique, le Pape a exhorté les fidèles chrétiens de la Guinée équatoriale à devenir des « *bâtisseurs d'un avenir d'espérance* ». Revenant sur les 170 ans d'évangélisation, il a appelé chacun à vivre une foi active, capable de transformer la société et de promouvoir la dignité humaine.

Chers frères et sœurs,

nous sommes réunis dans cette magnifique basilique cathédrale, dédiée à l'Immaculée Conception, Mère du Verbe incarné et Patronne de la Guinée équatoriale, pour écouter la Parole du Seigneur et célébrer le Mémorial qu'Il nous a laissé comme sommet et source de la vie et de la mission de l'Église. L'Eucharistie renferme véritablement tout le bien spirituel de l'Église : c'est le Christ, notre Pâque, qui se donne à nous, c'est le Pain vivant qui nous rassasie, c'est la présence qui nous révèle l'amour infini de Dieu pour

toute la famille humaine et sa volonté de venir à la rencontre de chaque femme et de chaque homme, aujourd'hui encore. Je suis heureux de pouvoir célébrer avec vous, en rendant grâce au Seigneur pour ces 170 ans d'évangélisation sur ces terres de Guinée équatoriale. C'est une occasion propice pour faire mémoire de tout le bien que le Seigneur a accompli et, en même temps, je tiens à exprimer ma gratitude aux nombreux missionnaires, prêtres diocésains, catéchistes et fidèles laïcs qui ont consacré leur vie au service de l'Évangile.

Ils ont accueilli les attentes, les questions et les blessures de votre peuple, en les éclairant par la Parole du Seigneur et en devenant un signe de l'amour de Dieu parmi vous ; par leur témoignage de vie, ils ont collaboré à l'avènement du Royaume de Dieu, sans craindre de souffrir pour leur fidélité au Christ.

C'est une histoire que vous ne pouvez oublier, qui, d'une part, vous lie à l'Église apostolique et universelle qui vous a précédés et, d'autre part, vous a accompagnés pour que vous deveniez vous-mêmes les protagonistes de l'annonce de l'Évangile et du témoignage de la foi, accomplissant ainsi ces paroles prophétiques prononcées sur le sol africain par le Pape saint Paul VI : « *Africains, vous êtes désormais vos propres missionnaires. L'Église du Christ est vraiment implantée sur cette terre bénie* » (Homélie en conclusion du Symposium des Évêques d'Afrique, Kampala, Ouganda, 31 juillet 1969).

Dans cette perspective, vous êtes appelés à continuer aujourd'hui sur la voie tracée par les missionnaires, les pasteurs et les laïcs qui vous ont précédés. Il est demandé à tous et à chacun un engagement personnel qui implique totalement la vie, afin que la foi, célébrée de manière si festive dans vos communautés et dans vos liturgies, nourrisse vos activités caritatives et la responsabilité envers le prochain, pour la promotion du bien de tous.

Cet engagement exige de la persévérance, demande des efforts, parfois des sacrifices, mais il est le signe que nous sommes véritablement l'Église du Christ. En effet La première Lecture que nous avons écoutée nous raconte, en quelques versets, comment une Église qui annonce l'Évangile avec joie et sans crainte est aussi une Église qui, précisément pour cette raison, peut être persécutée (cf. *Ac 8,1-8*). En outre, cependant, le Livre des Actes des Apôtres nous dit que, tandis que les chrétiens sont contraints de fuir et se dispersent, de très nombreuses personnes s'approchent de la Parole du Seigneur et peuvent voir de leurs propres yeux que les malades, dans leur corps et dans leur esprit, sont guéris : ce sont les signes prodigieux de la présence de Dieu qui suscitent une grande joie dans toute la ville (cf. *vv.6-8*).

Ainsi, frères et sœurs, même si les situations personnelles, familiales et sociales que nous vivons ne sont pas toujours favorables, nous pouvons avoir confiance en l'œuvre du Seigneur qui fait germer le bon grain de son Royaume par des voies qui nous sont inconnues, même quand tout autour de nous semble aride, et même dans les moments d'obscurité. Avec cette confiance, enracinée davantage dans la force de son amour que dans nos mérites, nous sommes

appelés à rester fidèles à l'Évangile, à l'annoncer, à le vivre pleinement et à en témoigner avec joie. Dieu ne nous fera pas manquer les signes de sa présence et, une fois encore, comme Jésus nous l'a dit dans l'Évangile que nous venons d'entendre, il sera pour nous "le pain de vie" qui rassasiera notre faim (cf. *Jn 6,35*).

Quelle est cette faim que nous ressentons ? Et de quoi ce pays a-t-il faim aujourd'hui ? La devise de ma visite est « *Le Christ, lumière de la Guinée équatoriale vers un avenir d'espérance* », et c'est peut-être là, aujourd'hui, la plus grande faim : il y a une faim d'avenir, mais d'un avenir habité par l'espérance qui peut faire naître une nouvelle justice, qui peut porter des fruits de paix et de fraternité. Et il ne s'agit pas d'un avenir inconnu que nous devons attendre passivement, mais d'un avenir que nous sommes appelés, avec la grâce de Dieu, à construire. L'avenir de la Guinée équatoriale dépend de vos choix ; il repose sur votre sens de responsabilité et sur l'engagement partagé pour préserver la vie et la dignité de chaque personne.

Il est donc nécessaire que tous les baptisés se sentent impliqués dans l'œuvre d'évangélisation, deviennent des apôtres de la charité et des témoins d'une nouvelle humanité. À la lumière et avec la force de l'Évangile Il s'agit de prendre part au développement intégral de cette terre, à son renouveau, à sa transformation. Le Créateur vous a dotés de nombreuses richesses naturelles : je vous exhorte à coopérer afin qu'elles puissent être une bénédiction pour tous. Que le Seigneur vous aide à devenir de plus en plus une société où chacun, selon ses différentes responsabilités, œuvre au service du bien commun et non d'intérêts particuliers, en dépassant les inégalités entre privilégiés et défavorisés. Que les espaces de liberté s'accroissent, que la dignité de la personne humaine soit toujours préservée : je pense aux plus pauvres, aux familles en difficulté ; Je pense aux prisonniers, souvent contraints de vivre dans des conditions d'hygiène et de santé inquiétantes.

Frères et sœurs, il faut des chrétiens qui prennent en main le destin de la Guinée équatoriale. C'est pourquoi je voudrais vous encourager : n'ayez pas peur d'annoncer et de témoigner de l'Évangile ! Soyez les bâtisseurs d'un avenir d'espérance, de paix et de réconciliation, en poursuivant l'œuvre que les missionnaires ont commencée il y a 170 ans. Que la Vierge Marie Immaculée vous accompagne sur ce chemin. Qu'elle intercède pour vous et fasse de vous de généreux et joyeux disciples du Christ.

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE POUR LES VOCATIONS

LA DÉCOUVERTE INTÉRIEURE DU DON DE DIEU

« *La découverte intérieure du don de Dieu* » est le thème du message de Léon XIV pour la 63^e Journée mondiale de prière pour les vocations, publié ce mercredi 25 mars. Dans ce message, le Pape exhorte les jeunes à écouter la voix du Seigneur « *qui invite à vivre une vie pleine et épanouie* » et explique que c'est à travers les crises que la vocation mûrit.

Chers frères et sœurs, très chers jeunes !

Guidés et protégés par Jésus Ressuscité, nous célébrons, en ce quatrième dimanche de Pâques, appelé "dimanche du Bon Pasteur", la 63^e Journée Mondiale de Prière pour les

Vocations. C'est une occasion de grâce de pouvoir partager quelques réflexions sur la dimension intérieure de la vocation, comprise comme la découverte du don gratuit de Dieu qui fleurit au plus profond du cœur de chacun de nous.

Parcourons donc ensemble le chemin d'une vie vraiment belle, que le Pasteur nous indique !

Le chemin de la beauté

Dans l'Évangile de Jean, Jésus se définit littéralement comme le "beau berger" (ὁ ποιμὴν ὁ καλός) (Jn 10,11). Cette expression désigne un berger parfait, authentique, exemplaire, car il est prêt à donner sa vie pour ses brebis, manifestant ainsi l'amour de Dieu. C'est le Pasteur qui fascine : ceux qui le regardent découvrent que la vie est vraiment belle si on le suit. Pour connaître cette beauté, les yeux du corps ou les critères esthétiques ne suffisent pas : il faut la contemplation et l'intériorité. Seulement celui qui s'arrête, écoute, prie et accueille son regard, peut dire avec confiance : « Je lui fais confiance, avec Lui la vie peut être vraiment belle, je veux parcourir le chemin de cette beauté ». Et le plus extraordinaire, c'est qu'en devenant ses disciples, nous devenons à notre tour "beaux" : sa beauté nous transfigure. Comme l'écrit le théologien Pavel Florenskij, l'ascèse ne crée pas l'homme "bon", mais l'homme "beau"². En effet, outre la bonté, ce qui distingue les saints, c'est la beauté spirituelle lumineuse qui rayonne de ceux qui vivent en Christ. Ainsi, la vocation chrétienne se révèle dans toute sa profondeur : participer à sa vie, partager sa mission, rayonner de sa propre beauté.

Cette communication intérieure de vie, de foi et de sens fut aussi l'expérience de saint Augustin qui, dans le troisième livre des Confessions, tout en déclarant et en confessant ses péchés et ses erreurs de jeunesse, reconnaît Dieu « plus intime que toute mon intimité »³. Au-delà de la conscience de soi, il découvre la beauté de la lumière divine qui le guide dans l'obscurité. Augustin perçoit la présence de Dieu au plus profond de son âme, ce qui implique d'avoir compris et vécu l'importance de prendre soin de son intériorité comme espace de relation avec Jésus, comme moyen d'expérimenter la beauté et la bonté de Dieu dans sa propre vie.

Cette relation se construit dans la prière et le silence et, si elle est cultivée, elle nous ouvre à la possibilité d'accueillir et de vivre le don de la vocation, qui n'est jamais une imposition ou un schéma préétabli auquel il suffit d'adhérer, mais un projet d'amour et de bonheur. Le soin de l'intériorité : c'est de là qu'il est urgent de repartir dans la pastorale des vocations et dans l'engagement toujours renouvelé de l'évangélisation.

Dans cet esprit, j'invite tout le monde – familles, paroisses, communautés religieuses, évêques, prêtres, diacres, catéchistes, éducateurs et fidèles laïcs – à s'engager toujours plus à créer des contextes favorables afin que ce don puisse être accueilli, nourri, préservé et accompagné pour porter des fruits abondants. Ce n'est que si nos milieux rayonnent d'une foi vivante, d'une prière constante et d'un accompagnement fraternel, que l'appel de Dieu pourra

s'épanouir et mûrir, devenant un chemin de bonheur et de salut pour chacun et pour le monde. En nous engageant sur la voie que Jésus, le beau Pasteur, nous indique, apprenons alors à mieux nous connaître nous-mêmes et à connaître de plus près Dieu qui nous a appelés.

Connaissance réciproque

« Le Seigneur de la vie nous connaît et éclaire notre cœur de son regard d'amour »⁴. En effet, toute vocation ne peut que commencer par la conscience et l'expérience d'un Dieu qui est Amour (cf. 1 Jn 4,16) : Il nous connaît profondément, il a compté les cheveux de notre tête (cf. Mt 10,30) et il a pensé pour chacun un chemin unique de sainteté et de service. Cette connaissance, cependant, doit toujours être réciproque : nous sommes invités à connaître Dieu à travers la prière, l'écoute de la Parole, les sacrements, la vie de l'Église et le don de soi à nos frères et sœurs. Comme le jeune Samuel qui, dans la nuit, peut-être de manière inattendue, a entendu la voix du Seigneur et a appris à la reconnaître avec l'aide d'Élie (cf. 1 Sam 3,1-10), de même nous devons créer des espaces de silence intérieur pour percevoir ce que le Seigneur a dans son cœur pour notre bonheur. Il ne s'agit pas d'un savoir intellectuel abstrait ou d'une connaissance savante, mais d'une rencontre personnelle qui transforme la vie⁵. Dieu habite notre cœur : la vocation est un dialogue intime avec Lui qui nous appelle – malgré le bruit parfois assourdissant du monde – en nous invitant à répondre avec une joie et une générosité authentiques.

« Noli foras ire, in te ipsum redi, in interiore homine habitat veritas – Ne sors pas de toi-même, reviens à toi-même, la Vérité habite dans l'homme intérieur »⁶. Saint Augustin nous rappelle encore combien il est important d'apprendre à s'arrêter, à construire des espaces de silence intérieur pour pouvoir écouter la voix de Jésus-Christ.

Chers jeunes, écoutez cette voix ! Écoutez la voix du Seigneur qui vous invite à vivre une vie pleine, épanouie, en mettant à profit vos talents (cf. Mt 25,14-30) et en clouant à la Croix glorieuse du Christ vos limites et vos faiblesses. Arrêtez-vous donc pour l'adoration eucharistique, méditez assidûment la Parole de Dieu pour la vivre chaque jour, participez activement et pleinement à la vie sacramentelle et ecclésiale. De cette manière, vous connaîtrez le Seigneur et, dans l'intimité propre à l'amitié, vous découvrirez comment vous donner vous-mêmes, dans la voie du mariage, ou du sacerdoce, ou du diaconat permanent, ou dans la vie consacrée, religieuse ou séculière : chaque vocation est un don immense pour l'Église et pour celui qui l'accueille avec joie. Connaître le Seigneur signifie avant tout apprendre à lui faire confiance, ainsi qu'à sa Providence, qui surabonde en chaque vocation.

Confiance

² « L'ascèse ne crée pas l'homme "bon", mais l'homme beau, et la caractéristique distinctive des saints n'est pas du tout la "bonté", qui peut également être présente chez des personnes charnelles et très pécheresses, mais la beauté spirituelle, la beauté éblouissante de la personne lumineuse et rayonnante, absolument inaccessible à l'homme grossier et charnel » (P. Florenskij, La colonne et le fondement de la vérité, Rome 1974, 140-141).

³ S. Augustin, *Conf.*, III, 6, 11.

⁴ Let. ap. Une fidélité qui génère l'avenir, (8 décembre 2025), 5.

⁵ Cf. Benoît XVI, Lett. enc. *Deus caritas est*, (25 décembre 2005), 1.

⁶ S. Augustin, *De vera religione*, XXXIX, 72.

De la connaissance naît la confiance, attitude qui est fille de la foi, essentielle tant pour accueillir la vocation que pour persévérer dans celle-ci. La vie, en effet, se révèle comme une confiance et un abandon continus au Seigneur, même lorsque ses plans bouleversent les nôtres.

Pensons à saint Joseph qui, malgré le mystère inattendu de la maternité de la Vierge, s'en remet au rêve divin et accueille Marie et l'Enfant avec un cœur obéissant (cf. Mt 1,18-25 ; 2,13-15). Joseph de Nazareth est une icône de la confiance totale dans le dessein de Dieu : il fait confiance même lorsque tout autour de lui ne semble qu'être ténèbres et négativité, lorsque les choses semblent aller dans une direction opposée à celle prévue. Il fait confiance et s'en remet, certain de la bonté et de la fidélité du Seigneur. « *Dans chaque circonstance de sa vie, Joseph a su prononcer son "fiat", tout comme Marie à l'Annonciation, et comme Jésus à Gethsémani* »⁷.

Comme nous l'a enseigné le Jubilé de l'Espérance, il convient de cultiver une confiance ferme et stable dans les promesses de Dieu, sans jamais céder au désespoir, en surmontant les peurs et les incertitudes, certains que le Ressuscité est le Seigneur de l'histoire du monde et de notre histoire personnelle : Il ne nous abandonne pas dans les heures les plus sombres, mais vient dissiper toutes nos ténèbres par sa lumière. Et c'est précisément grâce à la lumière et à la force de son Esprit, même à travers les épreuves et les crises, que nous pouvons voir notre vocation mûrir, refléter de plus en plus la même beauté de Celui qui nous a appelés, une beauté faite de fidélité et de confiance, malgré les blessures et les chutes.

Maturation

La vocation, en effet, n'est pas un objectif statique, mais un processus dynamique de maturation, favorisé par l'intimité avec le Seigneur : rester avec Jésus, laisser agir l'Esprit Saint dans nos cœurs et dans les situations de la vie, et tout relire à la lumière du don reçu, tout cela signifie grandir dans la vocation.

Comme la vigne et les sarments (cf. Jn 15,1-8), toute notre existence doit s'établir dans un lien fort et essentiel avec le Seigneur, afin de devenir une réponse toujours plus pleine à son appel, à travers les épreuves et les coupes nécessaires. Les "lieux" où se manifeste le plus la volonté de Dieu et où l'on fait l'expérience de son amour infini sont souvent les liens authentiques et fraternels que nous sommes capables d'établir au cours de notre vie. Comme il est précieux d'avoir un guide spirituel sûr qui accompagne la découverte et le développement de notre vocation ! Combien sont importants le discernement et la vérification à la lumière du Saint-Esprit, afin qu'une vocation puisse se réaliser dans toute sa beauté. La vocation n'est donc pas une possession immédiate, quelque chose qui est "donné" une fois pour toutes : c'est plutôt un chemin qui se développe de manière analogue à la vie humaine, dans lequel le don reçu, en plus d'être préservé, doit se nourrir d'une relation quotidienne avec Dieu pour pouvoir grandir et porter ses fruits. « *Cela est important, parce qu'elle place notre vie face à Dieu qui nous aime, et qu'elle nous permet de comprendre que rien n'est le fruit d'un chaos privé de sens, mais que tout peut être intégré sur un chemin de réponse au Seigneur qui a un plan magnifique pour nous* »⁸.

Chers frères et sœurs, très chers jeunes, je vous encourage à cultiver votre relation personnelle avec Dieu à travers la prière quotidienne et la méditation de sa Parole. Arrêtez-vous, écoutez, confiez-vous : de cette manière, le don de votre vocation mûrira, vous rendra heureux et portera des fruits abondants pour l'Église et pour le monde.

Que la Vierge Marie, modèle d'accueil intérieur du don divin et maîtresse de l'écoute priante, vous accompagne toujours sur ce chemin !

Du Vatican, le 16 mars 2026

LÉON PP. XIV

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

VOYAGE DU PAPE

L'EXCLUSION EST LE NOUVEAU VISAGE DE L'INJUSTICE SOCIALE

Pour son premier discours en Guinée équatoriale, Léon XIV a partagé à Malabo, l'ancienne capitale du pays, sa vision du pouvoir et du développement. « *L'exclusion est le nouveau visage de l'injustice sociale* », a-t-il déclaré. Le Saint-Père a également dénoncé une « *économie de l'exclusion* » et pointé les dérives d'un système mondial où coexistent pauvreté extrême et accès généralisé aux outils numériques.

*Monsieur le Président,
Distinguées Autorités et membres du Corps Diplomatique,
Mesdames et Messieurs.*

Je vous salue cordialement et je vous suis reconnaissant pour votre accueil et pour les paroles qui m'ont été adressées. Je suis heureux d'être ici pour rendre visite au peuple bien-aimé de Guinée équatoriale. Lors de sa visite dans le pays, le Saint Pape Jean-Paul II a qualifié, Monsieur le Président, votre personne comme « *le centre symbolique vers lequel convergent les aspirations vivantes d'un peuple pour l'instauration d'un climat social de liberté authentique, de justice, de respect et de promotion des droits de*

chaque personne ou groupe, et de meilleures conditions de vie, qui permettent à tous de s'épanouir en tant qu'hommes et en tant qu'enfants de Dieu » (Saint Jean-Paul II, *Discours au Président de la Guinée équatoriale*, Malabo). Ce sont des paroles qui restent d'actualité et qui interpellent quiconque est investi de responsabilités publiques. D'autre part, « *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur* » (Const. past. *Gaudium et spes*, n°1). Ces expressions de la Constitution *Gaudium et spes* du Concile Vatican II expriment au mieux les raisons et les

⁷ François, Lett. ap. *Patris corde* (8 décembre 2020), 3.

⁸ François, Exhort. ap. *Christus vivit*, (25 mars 2019), 248.

sentiments qui me conduisent vers vous, pour affermir dans la foi et consoler le peuple de ce pays en mutation rapide. Car, comme dans le cœur de Dieu, ainsi dans le cœur de l'Église résonne l'écho de ce qui se passe ici-bas, entre les millions d'hommes et de femmes pour lesquels notre Seigneur Jésus-Christ a donné sa vie.

Vous savez que saint Augustin interprétait les événements de l'histoire selon le modèle de deux cités : celle de Dieu, éternelle et caractérisée par son amour inconditionnel (*amor Dei*), lié à l'amour du prochain, en particulier des pauvres ; et celle terrestre, lieu de séjour provisoire où l'homme et la femme vivent jusqu'à leur mort. [...] Dans cette perspective, les deux cités existent ensemble jusqu'à la fin des temps (cf. *De civitate Dei*, 19,14) et chaque être humain, par ses décisions, manifeste jour après jour à laquelle de ces deux cités il veut appartenir.

Je sais que vous avez entrepris l'imposant projet de construire une ville, qui est depuis quelques mois la nouvelle capitale de votre pays. Vous avez voulu lui donner un nom dans lequel semble résonner celui de la Jérusalem biblique, *Ciudad de la Paz*. Puisse une telle décision interroger chaque conscience sur la ville qu'elle souhaite servir ! Comme j'ai eu l'occasion de le rappeler au Corps Diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège, pour le grand saint Augustin, la cité terrestre est centrée sur l'amour orgueilleux de soi (*amor sui*), sur la soif de pouvoir et de gloire mondaines qui mènent à la destruction.

Au contraire, Augustin estime que les chrétiens sont appelés par Dieu à vivre dans la cité terrestre, le cœur et l'esprit tournés vers la cité céleste, leur véritable patrie. C'est la cité vers laquelle Abraham « se mit en chemin sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il séjourna dans la terre promise, comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers comme lui de la même promesse. Car il attendait la cité aux solides fondements, dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (*Hébreux* 11,8-10). Tout être humain peut apprécier cette conscience très ancienne de vivre sur terre comme de passage. Il est fondamental qu'il perçoive la différence entre ce qui dure et ce qui passe, en se préservant de la richesse injuste et de l'illusion de la domination. En particulier, « le chrétien, vivant dans la cité terrestre, n'est pas étranger au monde politique et cherche à appliquer l'éthique chrétienne, inspirée des Écritures, au gouvernement civil. La Cité de Dieu ne propose pas de programme politique, mais offre de précieuses réflexions sur des questions fondamentales de la vie sociale et politique » (*Discours au Corps diplomatique*, 9 janvier 2026).

Aujourd'hui, la Doctrine sociale de l'Église est une aide pour tous ceux qui souhaitent affronter les « choses nouvelles » qui déstabilisent la planète et la vie en société, en recherchant avant tout le Royaume de Dieu et sa justice. C'est là un élément fondamental de la mission de l'Église : contribuer à la formation des consciences, par l'annonce de l'Évangile, en proposant des critères moraux et des principes éthiques authentiques, dans le respect de la liberté de chaque individu et de l'autonomie des peuples et de leurs gouvernements. L'objectif de la Doctrine sociale est d'éduquer à affronter les problèmes, qui sont toujours différents, car chaque génération est nouvelle, avec de nouveaux défis, de nouveaux rêves, de nouvelles questions.

En particulier, nous sommes confrontés à des questions qui ébranlent les fondements de l'expérience humaine. Comme j'ai eu l'occasion de le souligner, en comparant notre époque à celle où le Pape Léon XIII a promulgué la *Rerum novarum*, aujourd'hui « l'exclusion est le nouveau visage de l'injustice sociale. Le fossé entre une "petite minorité" – 1 % de la population – et la grande majorité s'est considérablement creusé. [...] Lorsque nous parlons d'exclusion, nous sommes également confrontés à un paradoxe. Le manque de terre, de nourriture, de logement et de travail décent coexiste avec l'accès aux nouvelles technologies qui se répandent partout grâce aux marchés mondialisés. Les téléphones portables, les réseaux sociaux et même l'intelligence artificielle sont à la portée de millions de personnes, y compris les plus pauvres » (*Discours aux mouvements populaires*, 23 octobre 2025). Par conséquent, il est du devoir impératif des Autorités civiles et de la bonne politique de lever les obstacles au développement humain intégral, dont la destination universelle des biens et la solidarité sont des principes fondamentaux.

On ne peut nier, par exemple, que l'évolution technologique fulgurante à laquelle nous assistons a accéléré une spéculation liée au besoin en matières premières, qui semble faire oublier des exigences fondamentales telles que la sauvegarde de la création, les droits des communautés locales, la dignité du travail et la protection de la santé publique. À cet égard, je fais mien l'appel du Pape François, qui quittait ce monde il y a tout juste un an : « aujourd'hui, nous devons dire "non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale". Une telle économie tue » (François, Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, 53). Il est en effet encore plus évident aujourd'hui, qu'il y a quelques années, que la prolifération des conflits armés a parmi ses principales motivations la colonisation des gisements pétroliers et miniers, au mépris du droit international et de l'autodétermination des peuples.

Les nouvelles technologies elles-mêmes semblent conçues et utilisées principalement à des fins belliqueuses et dans des contextes qui ne laissent entrevoir aucune amélioration des perspectives pour tous. Au contraire, sans un changement de cap dans l'exercice de la responsabilité politique et sans respect des institutions et des accords internationaux, le destin de l'humanité risque d'être tragiquement compromis. Dieu ne veut pas cela. Son Saint Nom ne peut être profané par la volonté de domination, l'arrogance et la discrimination : surtout, il ne doit jamais être invoqué pour justifier des choix et des actions de mort. Que votre pays n'hésite pas à réexaminer ses trajectoires de développement et les opportunités positives de se positionner sur la scène internationale au service du droit et de la justice.

Votre pays est jeune ! Je suis donc certain que vous trouverez dans l'Église une aide pour former des consciences libres et responsables, avec lesquelles avancer ensemble vers l'avenir. Dans un monde meurtri par l'arrogance, les peuples ont faim et soif de justice. Il faut valoriser ceux qui croient en la paix et oser des politiques à contre-courant, centrées sur le bien commun. Il est urgent d'avoir le courage de visions nouvelles et d'un pacte éducatif qui donne aux jeunes de l'espace et de la confiance. La cité de Dieu, cité de paix, doit en effet être accueillie comme un don qui vient d'en haut et vers lequel tourner notre désir et toutes nos ressources. C'est une promesse et une tâche. Ses habitants « forgeront leurs épées en socs de charrue ; et leurs lances en faucilles » (*Is 2,4*) et, une fois

toutes les larmes essuyées, ils participeront au banquet qui ne sera plus réservé à une élite, car des mets succulents, des vins excellents, des mets délicats (cf. *Lc* 25,6) seront partagés entre tous.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, marchons ensemble, avec sagesse et espérance, vers la Cité de Dieu, qui est la cité de la paix. Merci !

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

OPINION

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EST UNE PAROLE DESINCARNEE, SANS VISAGE NI RESPONSABILITE

Pour Laurent Stalla-Bourdillon, donner notre parole à des robots conversationnels, qui ne proposent que l'illusion d'une relation, relève d'une rupture anthropologique. Le théologien craint qu'à force de discuter avec des objets sans histoire, nous considérons comme interchangeables les êtres qui nous entourent.

L'être humain est un tout indissociable de corps et d'esprit : cette conviction traverse, depuis des siècles, de nombreuses approches philosophiques ainsi que les grandes traditions religieuses. La Bible et la tradition chrétienne l'affirment sans détour : l'être humain, doué d'esprit, est créé à l'image de Dieu.

Cette conception s'oppose à deux réductions symétriques : d'un côté, l'idée que nous serions de simples agrégats de neurones, et que la pensée ne serait que le résultat d'activités cérébrales ; de l'autre, une spiritualité désincarnée qui oublierait que toute pensée passe par un corps vivant.

L'humain, un « composé corps-âme »

La théologie classique parle de l'être humain comme d'un « composé corps-âme », en insistant sur l'unité de ces deux dimensions plutôt que sur leur opposition. L'esprit se forme à travers la totalité de notre être : affectivité, mémoire, sensations... La pensée est inséparable de tout ce que vit le corps dans ses postures et ses mouvements.

Autrement dit, nos neurones ne « pensent » pas : ils traitent une expérience qui est d'abord corporelle et relationnelle. La pensée s'élabore ailleurs que dans le cerveau pris isolément : elle n'est pas une simple production cérébrale. L'âme seule est douée de facultés spirituelles et reçoit du corps un ensemble d'informations qu'elle interprète. La pensée naît de l'expérience vécue.

Ce qui manque à l'intelligence artificielle (IA), c'est précisément une âme et un corps. Elle n'est pas un sujet de l'histoire, mais un objet sans histoire, c'est-à-dire sans destinée ni vocation à accomplir. Une IA peut manipuler des symboles, générer des textes, reconnaître des formes, mais elle ne sait pas ce que signifie « attendre quelqu'un », « manquer une occasion », « avoir froid », « être consolé ». Elle ignore ce qu'est la joie de la vérité, le chagrin du deuil, le désir de paix.

Une conspiration contre notre liberté

Notre pensée humaine se tisse à partir de ces expériences, et nous garde sur une trajectoire de vie, orientée vers un but, avec la conscience du terme : la mort. L'agent conversationnel ressemble davantage à un « flux logique » sans faille existentielle, sans « moi » vulnérable, sans altérité intérieure.

Se pourrait-il que ces compagnons numériques soient une conspiration contre notre liberté ? La question mérite d'être posée, tant de signes y invitent. Là où l'esprit humain est travaillé par la résistance du réel, par la souffrance, par l'erreur, par la rencontre de l'autre, la machine enchaîne des

opérations sans que rien de ce qu'elle produit ne la transforme de l'intérieur. Elle ne fait pas l'expérience d'une liberté. Et sans liberté, il n'y a pas d'amour. L'IA devient alors une puissance technique qui risque de soustraire le monde – et notre vie – au pouvoir de l'amour.

Une machine produit des phrases mais ne « parle » pas

Cette logique vaut aussi, analogiquement, pour la parole humaine. La parole authentique, notre logos, n'existe que dans une relation et, ici-bas, jamais sans un corps qui parle. Elle est portée par un souffle, inscrite dans un visage, un ton de voix, une présence. La parole est relationnelle par essence. Elle est un effet de l'amour du Créateur et doit permettre à la créature que nous sommes de s'accomplir dans l'amour.

C'est pourquoi l'on reconnaît qu'un être humain peut donner la vie aussi par sa parole : la parole fait vivre. L'être humain doit assimiler des paroles pour vivre psychiquement, autant qu'il doit respirer pour vivre physiquement. La capacité d'écouter, de promettre, de consoler, de demander pardon, de se donner est vitale.

Une machine, si sophistiquée soit-elle, produit des phrases mais ne « parle » pas au sens fort. Elle n'a ni souffle, ni chair, ni histoire personnelle. Elle ne se reçoit pas d'un autre et n'engage pas son être dans ce qu'elle dit. Son « dialogue » n'est qu'une simulation calculée de réponses probables. Un agent conversationnel donne l'illusion d'une relation. En réalité, il n'offre qu'une interaction avec un calculateur et, plus encore, avec une entreprise technologique qui rentabilise les mots de l'utilisateur.

L'IA, un moyen et non un quasi-sujet

Vouloir faire passer cette simulation pour une parole équivalente à la parole humaine revient à accepter une tromperie : celle d'une vie désincarnée, d'un logos sans chair, d'une voix sans sujet. La tentation de lui attribuer une personnalité – voire une dignité analogue à celle d'une personne humaine – relève alors d'une grave confusion anthropologique.

Les technologies numériques et l'intelligence artificielle sont de puissants outils, capables de rendre de grands services, y compris pour la recherche, la communication ou l'annonce de l'Évangile. Mais elles doivent rester ce qu'elles sont : des moyens au service de personnes, et non des quasi-sujets auxquels nous délèguons notre parole et notre responsabilité.

Le risque de nous habituer à une parole désincarnée, qui circule sans visage ni responsabilité, est immense. De même, celui de traiter les personnes comme de simples interfaces interchangeables, alors qu'elles sont des vis-à-vis uniques, appelées par Dieu à une vocation singulière.

Aliéner sa propre dignité

Comme le rappelait si justement la philosophe Gabrielle Halpern dans *La Croix*, le 18 avril : « *se projeter dans l'avenir est un art de la volonté : l'avenir se veut !* » Demandons-nous alors à qui nous voulons donner notre parole : à des machines, qui la reproduisent sans jamais la recevoir, ou à des êtres humains, seuls capables de l'accueillir et d'y répondre ? La dignité de notre parole tient précisément à cela : elle peut

accomplir l'autre, lui ouvrir un avenir, parce qu'elle vient d'une âme vivante, marquée de l'empreinte divine et promise à la vie éternelle.

Le rôle de la théologie et la place d'une anthropologie révélée s'affirment à mesure que progressent les technologies. On peut vous refuser votre dignité de personne en vous assimilant à un animal ou à une machine, mais on peut aussi aliéner sa propre dignité en choisissant de parler à des machines comme si elles étaient des personnes.

C'est une immense responsabilité que de savoir réserver ce qui donne la vie, la parole, à celles et ceux qui l'attendent vraiment et qui, en la recevant, en seront vivifiés.

© La Croix - 2026

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 26 AVRIL 2026 – 4^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 2, 14a.36-41)

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et fit cette déclaration : « Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous aviez crucifié. » Les auditeurs furent touchés au cœur ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? » Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. » Par bien d'autres paroles encore, Pierre les adjurait et les exhortait en disant : « Détournez-vous de cette génération tortueuse, et vous serez sauvés. » Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre furent baptisés. Ce jour-là, environ trois mille personnes se joignirent à eux. – Parole du Seigneur.

Psaume 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur

pour la durée de mes jours.

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre (1P 2, 20b-25)

Bien-aimés, si vous supportez la souffrance pour avoir fait le bien, c'est une grâce aux yeux de Dieu. C'est bien à cela que vous avez été appelés, car c'est pour vous que le Christ, lui aussi, a souffert ; il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez ses traces. Lui n'a pas commis de péché ; dans sa bouche, on n'a pas trouvé de mensonge. Insulté, il ne rendait pas l'insulte, dans la souffrance, il ne menaçait pas, mais il s'abandonnait à Celui qui juge avec justice. Lui-même a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice. Par ses blessures, nous sommes guéris. Car vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes retournés vers votre berger, le gardien de vos âmes. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Jn 10, 14)

Je suis le bon Pasteur, dit le Seigneur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 10, 1-10)

En ce temps-là, Jésus déclara : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. » Jésus employa cette image pour s'adresser aux pharisiens, mais eux ne comprirent pas de quoi il leur parlait. C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et

trouver un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En cette journée des Vocations que notre prière universelle rejoignent celle de nos frères et sœurs qui, à travers le monde entier, se tournent, comme nous, vers le Christ, Bon Pasteur.

Pour les familles et les communautés chrétiennes, pour qu'elles soient des lieux où retentit l'appel au témoignage et service, ... nous te prions !

Pour notre Archevêque et tous nos prêtres, et pour les séminaristes qui se préparent au ministère presbytéral, nous te prions !

Pour les diacres permanents et leurs familles et pour ceux qui se préparent à les rejoindre dans l'exercice de ce ministère ... nous te prions !

Pour les religieux et religieuses, les moines et moniales, et pour tous les laïcs consacrés, ... nous te prions !

Pour les fidèles laïcs engagés au service de la communauté humaine et de la construction du monde, ... nous te prions !

Pour tous nos missionnaires, et spécialement ceux avec qui nous sommes en communion d'Église, nous te prions !

Seigneur Jésus, toi le Bon Pasteur qui a donné ta vie pour que les hommes aient la vie en abondance, donne-nous d'écouter aujourd'hui ta voix et de marcher sur tes traces pour annoncer à nos frères et sœurs l'Amour qui vient du Père et qui rayonne dans l'Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le quatrième dimanche de Pâques, que nous célébrons aujourd'hui, est dédié à Jésus Bon Pasteur. L'Évangile dit : « Les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir » (Jn 10,3). Le Seigneur nous appelle par notre nom, il nous appelle car il nous aime. Mais, dit encore l'Évangile, il y a d'autres voix, à ne pas suivre : celles des étrangers, des voleurs et des brigands qui veulent le mal des brebis.

Ces différentes voix résonnent en nous. Il y a la voix de Dieu, qui parle doucement à la conscience, et il y a la voix tentatrice qui incite au mal. Comment reconnaître la voix du Bon Pasteur de celle du voleur, comment distinguer l'inspiration de Dieu de la suggestion du malin ? On peut apprendre à discerner ces deux voix : elles parlent en effet deux langues différentes, c'est-à-dire qu'elles ont des façons opposées de frapper à la porte de notre cœur. Elles parlent différentes langues. De la même façon que nous savons distinguer une langue d'une autre, nous pouvons aussi distinguer la voix de Dieu et la voix du malin. La voix de Dieu n'oblige jamais : Dieu se propose, il ne s'impose pas. En revanche, la mauvaise voix séduit, assaillit, contraint : elle suscite des illusions éblouissantes, des émotions alléchantes, mais passagères. Au début elle flatte, elle nous fait croire que nous sommes tout-puissants, mais ensuite elle nous laisse avec un vide intérieur et elle nous accuse : « Tu ne vauds rien ». La voix de Dieu, en revanche, nous corrige, avec beaucoup de patience, mais elle nous encourage toujours, nous console : elle alimente toujours l'espérance. La voix de Dieu est une voix qui a un horizon, en revanche la voix du mauvais te conduit à un mur, elle te conduit dans un coin.

Une autre différence : la voix de l'ennemi détourne du présent et veut que nous nous concentrons sur les craintes de l'avenir ou sur les tristesses du passé — l'ennemi ne veut pas le présent — : il fait réapparaître les amertumes, les

souvenirs des torts subis, de celui qui nous a fait du mal... tant de mauvais souvenirs. Au contraire, la voix de Dieu parle au présent : « Maintenant tu peux faire du bien, maintenant tu peux exercer la créativité de l'amour, maintenant tu peux renoncer aux regrets et aux remords qui tiennent ton cœur prisonnier ». Il nous anime, il nous fait avancer, mais il parle au présent : maintenant.

Et encore : les deux voix suscitent en nous des questions différentes. Celle qui vient de Dieu sera : « Qu'est-ce qui me fait du bien ? ». En revanche, le tentateur insistera sur une autre question : « Qu'est-ce que j'ai envie de faire ? ». De quoi ai-je envie : la mauvaise voix tourne toujours autour du moi, de ses pulsions, de ses besoins, du tout et tout de suite. Elle est comme les caprices des enfants : tout et maintenant. La voix de Dieu, en revanche, ne promet jamais la joie au rabais : elle nous invite à dépasser notre moi pour trouver le vrai bien, la paix. Rappelons-nous : le mal ne donne jamais la paix, il suscite d'abord de la frénésie et ensuite il laisse de l'amertume. C'est le style du mal.

Enfin, la voix de Dieu et celle du tentateur parlent dans des « environnements » différents : l'ennemi privilégie l'obscurité, la fausseté, le commérage ; le Seigneur aime la lumière du soleil, la vérité, la transparence sincère. L'ennemi nous dira : « Ferme-toi en toi-même, personne ne te comprend ni ne t'écoute, ne fais pas confiance ! ». Le bien, au contraire, invite à s'ouvrir, à être limpides et confiants en Dieu et dans les autres. Chers frères et sœurs, en cette période tant de pensées et de préoccupations nous conduisent à nous renfermer sur nous-mêmes. Faisons attention aux voix qui parviennent à notre cœur. Demandons-nous d'où elles viennent. Demandons la grâce de reconnaître et de suivre la voix du Bon Pasteur, qui nous fait sortir de l'enclos de l'égoïsme et qui nous conduit aux pâturages de la vraie liberté. Que la Vierge Marie, Mère du Bon conseil, oriente et accompagne notre discernement.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020

ENTRÉE :

- 1- Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité.
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.
Je veux garder la fierté du baptisé.
Ta force me conduit ; Seigneur, tu es ma joie !
- R- Ô Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie,
Je chante avec amour ta gloire, ô Jésus-Christ.
- 2- J'espère en toi, mon Sauveur ressuscité,
Et mon espoir ne sera jamais déçu.
Tu as promis de garder ton amitié
A ceux qu'en ton Église un jour tu as reçus.
- 3- Je t'aimerai, mon Sauveur ressuscité,
Et j'aimerai tous mes frères, les humains.
Je veux aider à bâtir dans l'unité
Le monde fraternel où nous vivrons demain.

KYRIALE : *tabitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 15.

PSAUME :

Tu es mon berger, rien ne saurait me manquer.

ACCLAMATION :

Alléluia(ter) amen, (*bis*) acclamons, alléluia,
Le Seigneur est mon berger, alléluia, amen.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, notre berger, entend notre prière.

OFFERTOIRE :

R- Pasteur d'un peuple en marche,
conduis-nous par tes chemins,
Bergers des sources vives,
conduis-nous vers ton repos.

- 1- Le Seigneur est mon berger,
rien ne manque à mon repos,
ni les verts pâturages, ni les eaux,
Jésus, tu peuples ma vie, toi le pasteur de tes brebis.
- 2- Tu m'enseignes tes chemins,
tu m'entraînes par tes voies, sur les monts de justice,
Vers ta croix, Jésus, tu donnes ta vie,
O vrai pasteur pour tes brebis.

SANCTUS : *tabitien*

ANAMNESE :

Sauveur du monde, sauve-nous
Par ta croix et ta résurrection, tu nous as libérés.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *tabitien*

COMMUNION : *fond musical*

ENVOI :

- 1- Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité,
Nos corps témoignent de sa gloire.
Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité
Et la croix de sa victoire.
- R- Glory, glory, Alleluia! (*ter*) le Seigneur nous a sauvés.
- 2- Chantons la joie de Jésus-Christ ressuscité
Contre la haine et la misère.
Chantons la joie de Jésus-Christ ressuscité
Dans l'éclat de sa lumière.

CHANTS

DIMANCHE 26 AVRIL 2026 A 5H50 – 4^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

ENTRÉE :

R-Victoire tu règneras, ô croix tu nous sauveras !
Rayonne sur le monde qui cherche la vérité
Ô croix source féconde d'amour et de liberté.

- 1- Redonne la vaillance aux pauvres et aux malheureux
C'est toi notre espérance qui nous mènera vers Dieu.
- 2- Rassemble tous nos frères à l'ombre de tes grands bras
Par toi Dieu notre Père au ciel nous accueillera.

KYRIALE : français

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire, à Dieu aux plus des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*

Nous te louons, nous te bénissons
Nous t'adorons, nous te glorifions
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant R/

Seigneur Dieu agneau de Dieu, le fils du Père
Toi qui enlèves le péché du monde
Prends pitié de nous,
Toi qui enlèves le péché du monde reçois notre prière
Toi qui es assis à la droite du Père
Prends pitié de nous. R/

Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
Toi seul es le très Haut,
Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père Amen R/

PSAUME :

O te Fatu to'u ti'a'i e ore roa vau e ere. *(bis)*

ACCLAMATION :

Alléluia allé alléluia *(alléluia) (bis)*
Alléluia allé alléluia, allé alléluia alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mo'u nui mo'u nui to oe hakatu e te motua e
Apu'u mai oe i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

- 1- Venez boire à la source de la vie
Venez contempler le visage de votre Dieu
Brûler en sa présence.
- R- Le plus beau des visages c'est le visage de Jésus
Le visage de l'amour, le visage de la vie.
- 2- Venez puisez à la source de l'amour
Venez découvrir le trésor de votre Dieu
Brûler en sa présence.

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe *(ua tihe mai oe)*
Vaveka o matou *(vaveka o matou)*
U hua mai oe *(u hua mai oe)*
Te Hatu Ietu *(te Hatu Ietu)*.

NOTRE PÈRE : Jimmy TERIIHOANLA - tahitien

AGNUS : MERVIN - français

COMMUNION :

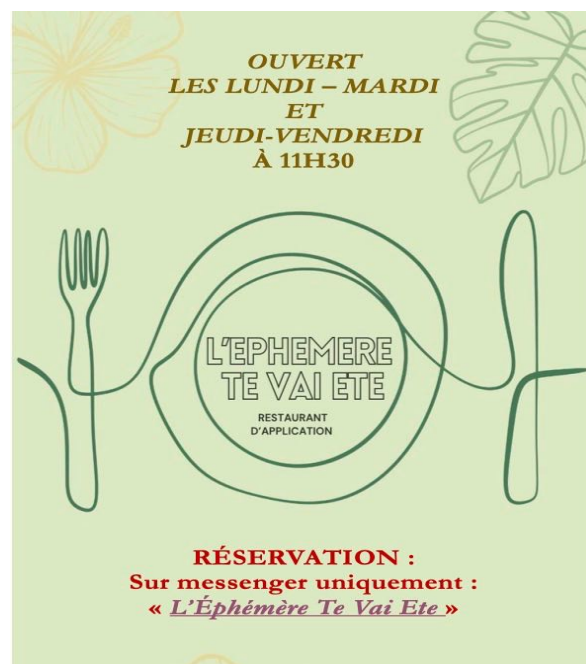
- 1- J'ai vécu bien longtemps sans espoir
Et le soleil ne brillait plus pour moi
Quand un jour une voix dans le noir
Vint me dire aies confiance je suis là
- R- Il est ma raison de vivre
Toujours je veux le suivre
Sans lui ma vie serait sans joie
Car il est tout pour moi
- 2- Maintenant en lui j'ai confiance
Car il est mon espérance
Sa voix me console et me guide
Et depuis ma vie n'est plus la même j'ai confiance
Car il est mon espérance

ENVOI :

E Maria e ua riro ta'u korona,
E ohu nei i to'u rimarima
E hei pure i mua to oe ora.

R- Ia here au i ta'u korona ia pure au i ta'u miterio
No te mea e pure mana te rotario.

F- E Maria e.



ENTRÉE :

R- Prends pitié de nous, fais-nous revenir,
Fais-nous revenir à toi ! Prends pitié de nous !

1- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu chercher ceux qui étaient perdus.

2- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu guérir ceux qui étaient malades.

3- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu sauver ceux qui étaient pécheurs.

KYRIALE : *Toti LÉBOUCHER - tabitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Voir page 15.

PSAUME : *Médéric BERNARDINO*

O te Fatu to'u tia'i, e ore roa vau e ere.

ACCLAMATION : *Rona TAUFÀ*

Alléluia, Alléluia, Alléluia amen. *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *P.C. NOUVEAU*

E te Fatu e Ietu e, to matou fa'aora e,
te pure amui nei matou ia'oe.

OFFERTOIRE : *Albéric TEHEI*

(V) 'E aha rā tā'u e hōpoi (E) nā te Atua, nō te mau
hāmani maita'i, tāna (i) hō mai nō'u nei. (T) E pūpū ia vau,

(V) E pūpū ia vau (T) te hotu fenua,

(E) 'ohipa nā te ta'ata 'ia riro 'ei pāne ora mau. (T) E pūpū
ia vau, (V) E pūpū ia vau (T) (i) te hotu tumu vine, (E)

'ohipa nā te ta'ata 'ia riro 'ei inu vārua. (V) Ha'amo'a mai
'oe, (T) e te Fatu ē, (V) ha'amaita'i mai 'oe, (T) i teie mau

ō, (E) 'a fa'ari'i aroha mai i tā mātou tūtia.

SANCTUS : *Toti LÉBOUCHER - tabitien*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu
E Ietu e, te faateitei nei matou, i to'oe na
Tī'a faahoura'a e tae noatu i to'oe ho'i ra'a mai
Ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Jimmy I - tabitien*

AGNUS : *Toti LÉBOUCHER - tabitien*

COMMUNION :

1- Mai tahito mai e ta'u Ietu here, ta'u hia'ai ra'a ia'oe na.
Afea ra e, tae mai ai 'oe, eiaha e haa maoro.

O vau ia te mamoe ta'ae, i ta'u atu i to aroha ra,
faaora mai ia'au te Ruto, a ti'i e huna mai io 'oe,
a haere mai na.

2- Oe ana'e no teo'oe na here, te tao'a mau e te ora,
e ati ia vau nei i te mamoe, ia mo'a e atu oe.

E anu rahi to to'u mafatu, a tahu mai to aroha ra,
i roto ia'u, riro mai ei ho'e, o taua nei eiaha e ta'ae,
a haere mai na.

ENVOI : *Léon MARERE - MHN 118*

E Maria e, ua riro ta'u korona e ohu nei i to'u rimarima,
ei hei pure i mua to oe aro.

Ia here au i ta'u korona, ia pure au i ta'u miterio
no te mea e pure mana te rosario.

ENTRÉE :

1- O vai te hau te maitai i nia te fenua
Aore hoi e taata tei hau te maitai
Noatu hoi tona puai e tona aravehi
E morohi noa oia a muri a'e.

R- Te atua a na'e te hau te maitai
O oia te puai hope e te here hau a'e.

KYRIALE : *tabitien*

GLOIRE À DIEU : *Petit III*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Chantons le nom du Seigneur
Et rendons gloire à notre Dieu. *(bis)*

ACCLAMATION : *Léon MARERE*

Christ est ressuscité yé yé yé
Il est vivant yé yé yé. Alléluia
Alléluia, alléluia, alléluia yé yé yé

PROFESSION DE FOI :

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Céline MAUORE*

Ietu Alléluia, Tikafakahou, tikafakahou
Mai koe kia tika kia koe ki to here
Tu tagi nei matou kia koe

Haka rare mai ta matou pure.

OFFERTOIRE :

1- Le roi dans sa beauté vêtu de majesté
La terre est dans la joie, la terre est dans la joie
Sa gloire resplendit, l'obscurité s'enfuit
Au son de sa voix, au son de sa voix.

R- Combien Dieu est grand, chantons-le
Combien Dieu est grand
Et tous verront combien
Combien Dieu est grand

2- Car d'âge en âge il vit, le temps lui est soumis
Commencement et fin, commencement et fin
Céleste trinité, Dieu d'éternité
Il est l'agneau divin, il est l'agneau divin

F- De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant que tu est grand !
De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant que tu est grand !

SANCTUS : *Léon MARERE - français*

ANAMNESE : *James SLAO CHIN*

Ei hanahana e te Fatu e, e hanahana ia oe e te Fatu e.
Tei pohe na e te ti'afa'ahou, te ora, te ora nei a.
O oe to matou Atua, haere mai, a haere mai.
O Oe to matou Fa'aora haere mai to matou Atua.

NOTRE PÈRE : Jimmy TERIIHOANIA - *tabitien*

AGNUS : Jimmy TERIIHOANIA - *latin*

COMMUNION :

1- Admirable grandeur,
étonnante bonté du maitre de l'univers
Qui s'humilie pour nous au point de se cacher
Dans une petite hostie de pain

R-« Regardez l'humilité de Dieu *(bis)*
et faites-lui hommage de vos cœurs ».

2- Faites vous tout petits, vous aussi devant Dieu
pour être élevés par lui
Ne gardez rien pour vous, offrez vous tout entiers
A Dieu qui se donne à vous.

ENVOI :

1- Te umere nei matou ia oe e Maria e
No to aroha ia matou nei, ta oe mau tamarii

R- Ave, ave, ave, ave, ave Maria. *(bis)*

LES CATHE-MESSES

Samedi 25 avril 2026

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET, Madeleine et Christian MIRAKIAN, Claude, Gisèle et Turia ROUX ;

Dimanche 26 avril 2026

4^{EME} DIMANCHE DE PAQUES - blanc

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Marie Madeleine YVARS (+) ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 27 avril 2026

De la férie de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Action de Grâce pour toutes l'équipe de Te Vaie et le Secrétariat ;

Mardi 28 avril 2026

Saint Pierre Chanel, prêtre et martyr – Fête - rouge
Patron de l'Océanie

05h50 : **Messe** : Pour Éliane, en action de grâces et pour sa famille ;

Mercredi 29 avril 2026

Sainte Catherine de Sienne, vierge et docteur de l'Église -
Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Vaiei ESTALL - anniversaire ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 30 avril 2026

Saint Pie V, pape - blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

Vendredi 1^{er} mai 2026

Saint Joseph, travailleur - blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
14h30 à 16h30 : Pas de **Confessions** ;

Samedi 2 mai 2026

Saint Athanase, évêque et docteur de l'Église - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : LEE CHENG LAI (+), LIOU FAT Soy Yen (+), LIS Juliette (+), LAU HACK Yannick (+)
18h00 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et Marania - anniversaire - action de grâces ;

Dimanche 3 mai 2026

5^{EME} DIMANCHE DE PAQUES - blanc

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Arthur NOUVEAU, Barthélémy et Marguerite GUILLOUX et Daniel GARSOT ;
09h15 : **Baptême** de Marurai ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

« N'ayez pas peur de la dissidence, n'étouffez pas les visions des jeunes et les rêves des anciens »

Pape Léon XIV

LES CATHE-ANNONCES



LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*).

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAIE-TE

**Relevé d'identité bancaire :
C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete**

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34
Iban			
FR7614168000011400733130134			
Bic			
OFTPPFT1XXX			

Cathédrale de Papeete Marara paiement - FR5914168000018758201C06867- OFTPPFT1XXX - N° TAHITI : 028902.031

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti : N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.